N° 85 — 14e Année LE NUMERO CINQ CENTIMES (5 Germinal, An 110) Mercredi 26 Mars 1902

RÉDACTION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

DERNIER ASSAUT

Le mot est de M. Méline, dans la lettre qu'il adressait il y a quelques jours à ses électeurs. Après son ami le sénateur Parisot, le président du Conseil faisait appel aux républicains, à tous les républicains, pour repousser le «dernier assaut» que les adversaires de la République se préparent à lui donner.

Est-ce bien le dernier, comme le dit M. Méline ? Nous voudrions le croire. Mais nous en doutons.

Les ennemis de la Liberté sont acharnés et ne se résignent jamais à être définitivement vaincus. Combien de défaites ne leur ont pas infligées les républicains depuis trente ans ? Combien de fois n'ont-ils pas cru les avoir enfin écrasés ?

Et toujours ceux-ci, après avoir réparé leurs forces, reparaissaient devant eux, modifiant sans cesse leurs formations et leurs tactiques, changeant leurs drapeaux, multipliant leurs manœuvres et leurs stratagèmes, se donnant de nouveaux chefs, se renforçant de nouveaux alliés.

Et, par un juste retour des choses, il se trouve que c'est un de ces alliés, le plus précieux peut-être qu'ils aient rencontré au cours de cette longue succession de batailles, c'est M. Méline lui-même, qui a si puissamment contribué à la reconstitution des forces cléricales et césariennes, qui, menacé par elles, dénonce le péril et sonne le ralliement républicain.

Quelles amères réflexions il doit se faire, à l'heure actuelle ?

Pour n'avoir pas consenti à ce que fût rendu publique l'accord qui s'était établi entre lui et les nationalistes, et dont la divulgation lui eût aliéné les voix républicaines, le voilà combattu dans sa propre circonscription, comme un simple radical, comme un horrible jacobin ou franc-maçon.

On a lu le télégramme que nous avons publié hier sur la réunion organisée par son concurrent, M. Flayolle, à Remiremont.

La *Libre-Parole* nous apprend aujourd'hui que le maire de Remiremont, M. Argant, ami de M. Méline, ayant voulu prendre la parole a été « vigoureusement hué et sifflé », et qu'il dut « se retirer piteusement pendant que les électeurs reconduisaient Flayolle chez lui en criant : Vive Flayolle ».

Et le journal des jésuites ajoute : « Les procédés d'obstruction des amis de Méline sont sévèrement condamnés par l'opinion. »

On voit que les procédés des cléricaux-nationalistes ne changent pas, qu'ils les emploient contre les républicains qui les ont toujours combattus, ou contre ceux de leurs alliés qui sont mamentanément séparés d'eux.

M. Argant a voulu parler ; il en a été empêché par les huées et les sifflets, il a été obligé de se retirer « piteusement », et c'est lui qui a fait de l'obstruction !

Ah ! M. Méline, il semble bien que ce soit arrivé le châtiment de vos reniements, de vos palinodies, de tout le mal que vous avez fait au parti républicain !

Vous avez cru que vous pouviez impunément utiliser le concours des royalistes et des bonapartistes, des cléricaux et des césariens, et vous n'avez pas craint de vous appuyer sur eux pour gouverner contre vos anciens amis, les plus vieux républicains, les plus fermes et les plus dévoués de la démocratie.

Et, aujourd'hui, vous vous apercevez sans doute que les partis de réaction se sont servis de vous, et qu'ils vous jettent déjà par dessus bord.

Vous voilà à la merci de ces radicaux tant honnis et tant vilipendés ! Vous voilà réduit à reprendre leurs propres déclarations, comme M. Parisot les avait reprises avant vous, sur le nouvel assaut donné à la République par ses éternels adversaires !

Et ce n'est pas seulement M. Méline qui s'alarme enfin du danger clérical-césarien. C'est son ancien ministre de l'Intérieur, M. Barthou, qui, dans une interview que lui a prise il y a deux jours notre distingué confrère du *Figaro*, M. Jules Huret, se prononçait pour l'abrogation de la loi Falloux. C'est son ancien ministre des Finances, M. Cochery qui, dans le Loiret, pratique la politique de concentration républicaine et préconise l'alliance avec les radicaux.

Mais, il est bien tard pour enrayer le mouvement qui a jeté les troupes mélinistes dans le camp réactionnaire. Et M. Méline s'il entrevoit la faute qu'il a commise, n'est pas homme à l'avouer publiquement et à faire la nouvelle volte-face qui serait nécessaire.

Les défenseurs de la République doivent donc se préparer à lutter contre la plus vaste coalition qui se soit jamais formée contre eux.

Armée disparate et bigarrée s'il en fut, celle de leurs adversaires : côte à côte marchent les vieux royalistes et les monarchistes plus modernes, ceux du droit divin et ceux du droit constitutionnel, les fidèles du drapeau blanc et les partisans des trois couleurs. Puis viennent les fervents de l'Empire, impérialistes du prince Victor, bonapartistes de M. Paul de Cassagnac, ennemis mortels, mais réconciliés pour la circonstance.

Voici maintenant le gros de la colonne, l'armée noire, avec ses innombrables milices, ses jésuites de robes longues et de robes courtes, ses moines de tout ordre et de toute nationalité, ses états-majors ecclésiastiques, ses sociétés et ses confréries répondues partout, et ses influences, ses intrigues, ses ramifications, ses richesses, sa formidable puissance, enfin.

Autour d'elle, le reste gravite, suit, précède, tiraille; mais la vraie force est là.

Sous la direction spéciale des jésuites, elle a formé un corps spécial d'enfants perdus, destinés aux entreprises violentes et aventureuses. C'est le corps des antisémites, démagogues catholiques, qui travaillent à exciter chez les masses les sentiments les plus bas, les instincts d'envie et de haine qui existent au fond de la pauvre âme humaine.

Les bandes nationalistes s'avancent ensuite : les agités qui reconnaissent pour chef Paul Déroulède, et le monde plus choisi et plus sélect de la Patrie française ; et ceux qui s'intitulent socialistes et suivent l'inspiration de M. Henri Rochefort.

A cette cohue, viennent s'ajouter pitoyablement des républicains modérés ou progressistes qui ont déserté le gros de l'armée républicaine.

Ils marchent sans enthousiasme peut-être, avec le sentiment probable d'un remords confus.

Mais, ils marchent !

Et c'est contre eux, en même temps que contre tous les autres, que les républicains doivent se défendre.

Et lorsque M. Méline parle de ralliement, il néglige de dire que ses propres amis se trouvent dans l'armée qui va donner à la République le « dernier assaut ».

Georges ROBERT.

M. KOLOMANN TISZA

Mort d'un ennemi de la France

M. Kolomann Tisza, l'un des chefs du parti magyar en Hongrie, ancien ministre de l'Intérieur, ancien président du conseil des ministres en Autriche-Hongrie, est mort samedi matin, à l'âge de 72 ans.

Koloman Tisza, qui avait pris part à la révolution hongroise, était partisan de la

domination allemande. En 1870, il se montra opposé à toute intervention autrichienne entre l'Allemagne et la France.

On a pas oublié la déclaration hostile à la France que fit Koloman Tisza à la veille de l'Exposition de 1889, étant président du conseil des ministres.

Il avait quitté volontairement le pouvoir en 1890. Après un ministère de quinze ans, le plus qu'ait connu la politique moderne.

Block-Notes

Votes Anglais

Le « Daily Mail » publie des statistiques qui jettent un jour curieux sur les mœurs électorales anglaises. Il s'agit des élections de 1900. Les dépenses des candidats ont été de fr. 19.435.725,10 pour toute la Grande-Bretagne.

Il y a eu 1.103 candidats pour 670 sièges. Chaque candidat a donc une dépense moyenne de 17.500 francs. Pour la somme totale on a obtenu 3 millions 519.345 votes, c'est-à-dire que chaque vote a coûté 5 fr. 40. Cinq francs quarante centimes par anglais c'est vraiment pour rien quand on compare ce chiffre avec les sommes folles, que les dames quêteuses apportent aux candidats nationalistes, leurs... amis de cœur, pour amener à composition les électeurs cléricaux récalcitrants.

Les Comités nationalistes auraient avantage à aller en Angleterre apprendre l'art d'appliquer... la chocolaterie au gouvernement des peuples.

MAFFLAN.

Hommes et Livres

TOLSTOÏ

Raison, Foi, Prière

J'ai appelé l'attention sur la brochure de Tolstoï intitulée l'*Unique moyen*, parce qu'elle contient un exposé concis et clair de sa philosophie sociale. A ceux qui n'auraient point médité les *Paroles d'un homme libre*, je conseillerais de lire l'opuscule *Raison, Foi, Prière* (1), car elle suffirait à leur donner une idée exacte des croyances du romancier de *Résurrection* et à leur faire comprendre pourquoi il fut excommunié par le Saint Synode.

Tolstoï croit en un Dieu. La personne de cet Etre suprême est une. Il n'y a point le Père, le Fils, le Saint-Esprit ; il y a Dieu.

Jésus n'est pas Dieu :

« Je crois que Christ est un homme comme nous tous, mais le considérer comme Dieu me semble le plus grand des sacrilèges et la preuve la plus évidente du paganisme. Reconnaître Christ comme Dieu, c'est nier Dieu.

» Je crois que le Christ est un homme, mais je crois sa doctrine divine, comme exprimant les vérités divines. Je ne connais pas de doctrine supérieure, elle m'a donné la vie, et, autant que je le puis, je tâche de la suivre.

» De la naissance du Christ, je ne sais rien, et n'ai besoin de rien savoir ».

L'homme a une âme, qui continue de vivre après la mort. Celle-ci, en effet, n'atteint que le corps. Tolstoï est donc spiritualiste, comme il est déiste. Mais ne lui demandez point quelle est cette autre vie.

« Sur la vie d'outre-tombe, nous savons qu'elle existe, que la vie ne finit pas avec la mort, mais quelle sera cette autre vie, nous ne le savons pas, parce qu'il ne faut pas le savoir. »

L'existence de Dieu et de l'âme, la continuation de la vie spirituelle après la dissolution du corps, ce sont là des données de la raison. Ce sont, en effet, des vérités intelligibles à tout entendement. Il n'y a point là de mystère, qui exige un acte de foi. Le mystère est création humaine et négation du divin.

« Pour que l'homme sache ce que veut de lui celui qui l'a envoyé au monde, celui-ci a mis en lui la raison, par laquelle l'homme, s'il le désire vraiment, peut connaître la volonté de Dieu, c'est à dire ce que veut de lui celui qui l'a envoyé dans ce monde. »

La raison est un principe de concorde. C'est parce que les hommes ne l'ont pas prise pour guide, qu'ils se sont partagés en confessions diverses, divisés en églises ennemies :

« Le chrétien ecclésiastique hait le mahométan, le mahométan, le chrétien et les chrétiens eux-mêmes se haïrent les uns les autres ; l'orthodoxe, le catholique haïssent le vieux croyant ; le vieux croyant l'orthodoxe, etc. Et si nous nous en tenions seulement à ce que nous dit la raison, nous serions tous unis, parce que chez tous la raison est la même, et c'est la raison *seule qui n'empêche pas la manifestation* de l'amour, attribut de l'homme. »

La raison est électrique. Elle recueille les leçons de tous les philosophes, qui aimèrent l'humanité et cherchèrent les moyens de la rendre meilleure.

« Nous profitons de tout ce qu'a produit la raison d'Isaïe, du christ, de Bouddha, de Socrate, de Confucius et de tous les hommes qui vécurent avant nous, crurent en la raison et la servirent. Agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi ; ne venge pas les injures, mais rends le bien pour le mal ; sois continent, chaste; non seulement ne tue pas les hommes, mais ne les outrage pas ; conserve la paix avec tous, et beaucoup d'autres règles, tout cela est dû à la raison, tout cela est enseigné également par le Bouddhisme, le Confucianisme, le christianisme, le Tao-Tsée, les sages de la Grèce et de l'Egypte, et par tous les hommes bons de notre temps. et tous sont d'accord en cela ».

Les religions positives sont sources d'erreur et principes de discorde. Les dogmes, cachent Dieu. Les lois ecclésiastiques empêchent d'accomplir le commandement divin, qui est de s'aimer les uns les autres. Les pratiques religieuses et les sacrements sont des actes païens. La communion ne peut être considérée que comme un symbole, un témoignage que l'on adopte la doctrine d'amour professée par Jésus.

Quand les prêtres nous disent que nous devons accomplir les sacrements, ils nous induisent en des erreurs nuisibles : ils nous font croire que l'homme peut devenir tout à fait pur et saint, ce qui est impossible à l'homme vivant; ils nous distrayent de notre devoir qui est de nous améliorer et d'obéir à la loi d'amour ; ils nous cachent notre impuissance à remplir la volonté de Dieu et nous détournent de nous rendre plus forts.

Il n'y a point de vérités révélées, car la vie de chaque homme et par suite celle de l'humanité se consume en efforts pour mieux connaître Dieu et s'approcher de la vérité. La révélation est la négation de ce progrès. Aussi bien chaque religion a-t-elle ses vérités révélées. Lesquelles de ces vérités sont la vérité ?

La prière est impie, si elle consiste à demander à Dieu qu'il déroge aux lois que dans sa sagesse il a une fois établies. Elle ne peut être qu'une distraction de la vie, un recueillement en Dieu, source de l'amour. Prier, c'est ranimer en nous le feu que Dieu y a mis, c'est se rappeler sa loi, chercher les moyens de l'observer, c'est méditer aussi les paroles des sages qui l'ont comprise et exprimée, c'est faire acte d'amour.

Tolstoï propose en exemple sa prière de chaque jour : En voici la première et la plus belle partie :

« Ma prière quotidienne est celle-ci : Notre père qui es aux cieux, ton nom soit sanctifié. Puis j'ajoute de l'Evangile de Jean : Ton nom est l'Amour, Dieu est l'Amour. Celui qui aime demeure en Dieu et Dieu en lui. Nulle part on ne voit Dieu, mais si nous nous aimons l'un l'autre, il demeure en nous. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu », mais hait son frère, il ment, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Frères, aimons-nous les uns les autres, l'amour vient de Dieu, et quiconque aime vient de Dieu, et il connaît Dieu, parce que Dieu, c'est l'Amour. »

La doctrine de Tolstoï, dont la charité est le principe et la réciprocité la loi, est celle de Jésus. L'Evangile en est l'expression. C'est donc l'Evangile qu'il faut suivre.

Ce que les hommes y ont ajouté n'est qu'erreur. Les religions sont ténèbres qui nous offusquent la vérité, obstacles à l'accomplissement de la loi divine.

Que faut-il donc faire ? Affranchir notre raison des dogmes, pour concevoir la vérité. Sortir de l'Eglise, pour nous approcher de Dieu et accomplir son commandement : Agis envers les autres comme tu veux qu'ils agissent envers toi.

Médéric DUFOUR.

(1) Comme l'*Unique moyen*, la brochure *Raison, Foi, Prière*, éditée par Stock, est en vente à la librairie du *Progrès du Nord* (0,50).

AU GRAND THÉATRE

Ceux qui s'en vont

Partir c'est mourir un peu
C'est son âme qu'on sème
Qu'on sème à chaque adieu.

Ils ont dû semer un peu de leur âme d'artistes sur notre scène, les chanteurs aimés qui nous quittent dans la *mélancolieuse tristesse* des fins de saison et Mme Mikaelly, la séduisante Rita et

Mme MIKAELLY

M. Mikaelly, le Mar in mélancolique de la « Princesse d'Auberge » et Ramieux, qui reste pour nous, dans notre admiration reconnaissante, l'admirable père de Louise.

C'est déjà grand chagrin pour les amateurs de théâtre que cette envolée avec le printemps de tous ceux qui nous charmèrent pendant l'hi-

M. MIKAELLY

vernale saison, à plus forte raison lorsque comme pour M. et Mme Mikaelly et M. Ramieux, les départs sont définitifs sans l'espoir du revenez-y des saisons prochaines.

A ces adieux que nous envoyons à ceux qui s'en vont nous mêlons les reconnaissants sou-

M. RAMIEUX

venirs des deshérités pour qui, dans les concerts hebdomadaires, ces trois excellents artistes ont prodigué sans compter l'or de leur voix.

L'honneur de M. et Mme Mikaelly et de M. Ramieux aura été de s'être mêlé à l'existence de notre ville dans ces diverses manifestations et d'avoir voulu avoir leur part de nos tristesses comme de nos joies.

NOUVELLES A LA MAIN

Au restaurant.

Un homme affamé pénètre dans une gargote où se débite de la viande de cheval :

— J'ai l'estomac dans *les talons*, dit-il.

Le même homme, rassasié, une heure après :

— Maintenant, j'ai l'*étalon* dans l'estomac !

LA VIE RÉGIONALE

TABLETTES AVESNOISES

Nos morts — Histoire de chapelle — Les décorés — L'industrie

Avesnes, 21 mars.

C'est une période bien endeuillée pour le parti républicain de l'arrondissement d'Avesnes, que celle qui vient de s'écouler !

A quelques jours d'intervalle mouraient à Felleries, M. Victor Dubois, dit « Le Parisien », membre de la Chambre de Commerce de l'arrondissement d'Avesnes, conseiller municipal et administrateur du Bureau de Bienfaisance de Felleries ; et à Feignies, M. Léopold-Charles Derkenne, vice-président du Conseil d'arrondissement d'Avesnes.

La mort de ces deux hommes qui étaient entourés de l'estime de tous, cause un grand vide dans le parti républicain.

M. Dubois, n'avait qu'une embition, celle de faire accepter par tout son entourage l'idée républicaine.

Puissamment servi par ses grandes qualités morales, son caractère désintéressé et son exquise urbanité, il eût la satisfaction de voir l'immense majorité des habitants de Felleries et des communes circonvoisines, s'attacher irrévocablement à la République.

Les plus instantes démarches ne purent jamais l'amener à accepter pour lui-même les postes électifs que sa grande popularité lui eût acquis sans coup férir.

M. Derkenne, conseiller d'arrondissement du canton de Bavay, fut, en 1871, choisi par ses concitoyens, pour diriger la mairie de Feignies, depuis cette époque ce mandat lui fut renouvelé huit fois.

En 1877, M. Derkenne lutta au grand jour contre le gouvernement du 16 Mai, et la période boulangiste le trouva sur la brèche, défenseur convaincu et écouté de la République.

Délégué cantonal depuis la création de cette institution, M. Derkenne contribua par son exemple et ses sages avis, à la diffusion de l'instruction dans son rayon ; il fut promu officier du Mérite Agricole en 1900 ; il était administrateur de la succursale de la Banque de France à Maubeuge.

Dans toutes ses fonctions, il fit preuve d'une grande ardeur et il se montra très dévoué à toutes les causes justes.

Les funérailles de ces deux hommes de bien, ont eu lieu en présence d'une très grande affluence de personnes appartenant à toutes les classes de la société ; toutes faisaient l'éloge de leurs vertus civiles et civiques.

LA CHAPELLE D'OSTERGNIES

Le tribunal civil d'Avesnes. vient de trancher un différend qui, depuis environ deux ans, troublait la commune de Colleret ; nous voulons parler de l'incident soulevé à cause de la chapelle d'Ostergnies, hameau de Colleret.

Les lecteurs du *Progrès du Nord* doivent se souvenir que M. Duclermoutier, actuellement curé desservant la paroisse de Colleret, mécontent de ce que ses prétentions n'étaient pas religieusement obéies, ceux de faire ce que depuis 1825, ses prédécesseurs avaient fait, c'est-à-dire d'aller marier, baptiser et enterrer dans la chapelle d'Ostergnies, les habitants de ce hameau.

Cette mauvaise volonté souleva un conflit tel, que des personnes pieuses furent enterrées civilement, des enfants ne furent pas baptisés et des mariages célébrés simplement à la mairie, ainsi du reste que le prescrit la loi.

M. Lejuste, qui gérait les revenus de la chapelle d'Ostergnies, ainsi que d'autres l'avaient fait avant lui, était appelé devant le tribunal civil pour s'entendre condamné à verser à la fabrique de Colleret les sommes par lui touchées.

Il a heureusement pu établir par preuves irréfutables qu'il avait employé cet argent pour le bon entretien de la chapelle ; M. Léon Pasqual, député, avocat du barreau d'Avesnes, présentait sa défense.

M. Maire, du même barreau, soutenait les prétentions de la fabrique du Colleret.

Le tribunal dans un jugement très fortement motivé dit que la gestion de M. Lejuste a été utile et comme conséquence, il déboute la fabrique de Colleret de sa demande.

C'est égal, s'il est vrai ce que l'on dit, que le trésorier de la fabrique de Colleret n'aurait pas intenté ce procès, s'il n'y eût en quelque sorte été contraint par le curé, on peut dire que ce prêtre est loin d'être un pasteur !

FLOT DE RUBANS

Le gouvernement de la République a eu la main heureuse dans le choix des décorés de la région d'Avesnes.

A Jeumont, c'est M. le docteur Riche, *délégué cantonnal depuis quinze ans, qui est* fait officier de l'Instruction publique.

M. Riche participa a la fondation d'une bibliothèque populaire et d'un cours d'enseignement populaire, il est président de l'Association amicale des anciens élèves de l'école des garçons et de la société scolaire de mutualité et de retraites les Ecoliers prévoyants de Jeumont et des communes voisines. En décernant à M. Riche, la rosette d'officier, le gouvernement de la République a donc été très bien inspiré.

Par la belle relation de notre très sympathique collaborateur M. G. Lemire, les lecteurs du *Progrès du Nord* ont appris la belle fête donnée à Bousies, à l'occasion de la remise, par M. Blanc, sous-préfet d'Avesnes, de médailles d'honneur à MM. Guyot, garde champêtre, à Fontaine-au-Bois, Edouard Lenglet et à d'autres de Bousies ; aussi n'y revenons nous pas.

A Avesnes, c'est M. Bolvin, conducteur des Ponts-et-Chaussées, qui a également été décoré ; les employés de ce service ont fêté cette décoration samedi dernier ; ils ont pu dire à leur chef, que la population avesnoise avait appris avec plaisir cette distinction, récompense de bons services.

Nous voudrions pouvoir désigner tous les nouveaux décorés, mais ce serait une redite, le *Progrès du Nord*, en ayant publié la liste, contentons-nous donc de nous faire l'écho de l'opinion publique, qui a ratifié le choix du gouvernement et félicitons en bloc ces heureux décorés de la République.

LA MÉTALLURGIE

Ainsi que nous le prévoyons, la *métallurgie* voit sa situation s'améliorer si ce n'est pas la reprise tant désirée, il y a grand espoir qu'elle ne tardera plus longtemps.

Dans le bassin de Maubeuge, celles des usines qui chômaient deux jours par semaine, n'en choment plus qu'un seul, et on y espère faire les semaines d'ici peu.

A. T.

Un mot personnel. — Quelque soin qu'on prenne pour reporter la vérité exacte, il est bien difficile de ne pas commettre d'erreur.

C'est ce qui m'est arrivé dans mes dernières tablettes Avesnoises, au sujet de l'hospice-hôpital des Brulés de Fourmies.

Les renseignements qui m'avaient été donnés étaient erronés sur certains points, et en résumé la question est la suivante :

La municipalité actuelle sans rien blâmer des municipalités précédentes, a été effrayée du sacrifice que devait consentir la ville de Fourmies, pour le fonctionnement complet de l'hospice-hôpital...

Et, avant de continuer ces sacrifices, elle a voulu savoir dans quelles conditions d'organisation cet établissement a été créé et autorisé, et si des ressources étrangères à celles de Fourmies, pouvaient venir en aide à celles si maigres dont dispose l'établissement.

Telle est, m'assure-t-on cette fois, l'unique préoccupation de la municipalité actuelle.

Nous croyons d'ailleurs savoir au dernier moment, que la difficulté est aplanie et qu'un accord a été établi entre la commission de l'hospice hôpital et la municipalité pour le fonctionnement régulier de l'hôpital dans l'avenir.

Tout est bien qui finit bien.

***

Quant à la question de pierre soulevée au conseil municipal, entre MM. Désiré Lermigeaux et Cousin-Corbier, on m'affirme également qu'après explications de M. Cousin, M. Delval, ancien maire, aurait lui-même déclaré qu'on devait considerer l'incident comme étant clos.

On me déclare d'autre part que cet incident a été causé par une simple mystification.

A. T.

Nos Dépêches

Parfil télégraphique et téléphonique

Conseil des Ministres

Paris, 24 mars. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Le voyage présidentiel en Russie

M. Waldeck-Rousseau, qui est complètement rétabli, assistait à la délibération.

Le ministre des affaires étrangères a fait signer un projet de loi portant l'ouverture d'un crédit à l'occasion du voyage de M. le Président de la République en Russie.

Le Budget au Sénat

Le Conseil s'est ensuite entretenu de diverses questions soulevées par la discussion du budget de la *guerre* et de *la loi de finances au Sénat*.

Les Projets électoraux

Le président du Conseil a fait connaître qu'il serait entendu demain par la commission du Sénat chargée de l'examen des divers projets de loi relatifs aux élections.

M. LOUBET EN RUSSIE

La date du voyage n'est pas fixée

Paris, 24 mars. — La date du voyage de M. Loubet à St-Pétersbourg n'est pas encore officiellement fixée.

Elle reste subordonnée à la date des élections générales. Cependant on pense toujours que le premier tour de scrutin pourra être fixé au 27 avril.

LA NOTE FRANCO-RUSSE

La presse japonaise — Garantie de paix en Extrême-Orient

Yokohama, 24 mars. — La déclaration franco-russe a naturellement donné lieu à de nombreux commentaires dans la presse de Tokio. Les journaux n'y voient rien qui soit de mauvais augure ou opposé à l'alliance anglo-japonaise.

Le journal le plus important, le *Djidji*, croit pourtant que les deux accords ont un objet différent :

L'alliance anglo-japonaise a suivant lui, pour principal objet de développement du commerce des puissances contractantes ayant monopolisé le commerce étranger avec la Chine et ayant l'adhésion morale des Etats-Unis, dont les intérêts sont purement commerciaux.

Le but de la déclaration franco russe doit être, au contraire, territorial. Elle vise, pour la France, le Yunnam ; pour la Russie, la Mandchourie.

Le *Djidji* ajoute que l'Allemagne n'apparaît dans aucune des deux combinaisons, parce que la politique européenne exige qu'elle reste neutre entre la Russie et l'Angleterre.

Il est un point sur lequel tous les journaux sont d'accord, c'est que la déclaration franco-russe est une nouvelle garantie du maintien de la paix en Extrême-Orient.

LE PARTI RÉPUBLICAIN

radical et radical-socialiste

Paris, 24 mars. — Le Comité exécutif du parti républicain, radical et radical-socialiste, s'est réuni hier soir de 9 heures à minuit, 62, rue Tiquetone, sous la présidence, d'abord de M. Delpech, sénateur, et ensuite, de M. Charles Bos, député, M. Bonnet faisant fonctions de secrétaire.

MM. Mesureur, Gouzy, Maurice Faure, députés, Margeau et Bizan se sont excusés de ne pas assister à la séance.

Une approbation unanime a été donnée à la proposition du Cabinet directeur d'organiser un banquet à Paris.

Diverses décisions concernant la propagande et l'organisation du parti ont été prises.

M. Maurice Rouvier malade

Paris, 24 mars. — M. Maurice Rouvier, député, ancien ministre, est atteint depuis deux jours d'une pneumonie.

Les docteurs espèrent éviter toute complication.